

ESTAIMPUIS

14-18 : l'histoire de sept villages

Historien local, Philippe Michiels publie un ouvrage de 124 pages sur la vie quotidienne à Estaimpuis durant le premier conflit mondial.

• Denis VANDERBRUGGE

Depuis qu'il a débarqué en 1979 à Évregnies, Philippe Michiels prend un malin plaisir à se plonger dans l'histoire de son village. En enquêtant et en rencontrant les anciens, ce professeur de Français – retraité depuis peu – a retracé la vie quotidienne de ce coin de l'entité d'Estaimpuis au siècle dernier. Les témoignages recueillis lui ont déjà permis de rédiger plusieurs travaux. L'un d'entre eux, «Évregnies au temps passé», est une véritable boîte à souvenirs pour tous les Évregniens.

À l'occasion du centenaire du début de la guerre 14-18, Philippe Michiels a pris l'initiative de compiler dans un nouvel ouvrage tout ce qu'il a pu recueillir comme informations sur la vie à Évregnies durant le premier conflit mondial. Une période de l'histoire à laquelle l'historien local s'intéresse particulièrement depuis des lustres.

Pour être le plus complet possible, l'Évregnien a élargi son travail à toute l'entité d'Estaimpuis en reprenant les recherches menées par d'autres historiens locaux sur le territoire de la commune (Bilhaud à Néchin, Bachy à Saint-Léger...) Le résultat fi-

Dans son ouvrage, Philippe Michiels a compilé son travail avec celui d'autres historiens locaux.

ÉdA - 203181946480



nal est une grande synthèse abondamment recoupée de ce qui a été écrit sur la Première Guerre mondiale dans les sept villages de l'entité.

Sous la sobriété du titre «1914-1918 Estaimpuis» se cache une mine d'or d'informations et d'anecdotes sur le conflit dans la région. Après avoir épluché tous les écrits, Philippe Michiels a pu reconstituer une ligne du temps des événements mineurs ou majeurs qui se sont produits durant la guerre sur l'entité d'Estaimpuis. Le tout a été classé par village afin de clarifier la lecture.

L'historien s'est également penché sur des éléments moins connus. «Grâce à Laure André, j'ai pu avoir accès aux archives de la Tannerie Pouillet, dit-il. Cela m'a permis de retranscrire toutes les réquisitions faites par les Allemands

à l'époque. C'est un passage qui permet de se rendre compte que beaucoup de choses ont été pillées.» Les comptes-rendus du conseil communal d'Évregnies ont permis à l'auteur de recouper et dater précisément des témoignages d'anciens du village.

En sortant «14-18 Estaimpuis», Philippe Michiels entend diffuser au maximum ses connaissances et celles des autres historiens locaux sur la vie à Estaimpuis durant la guerre. «Si on ne met pas sur papier ce que l'on sait, tous ces souvenirs seront définitivement perdus...», termine-t-il. ■

► «14-18 Estaimpuis» de Philippe Michiels est disponible en souscription au prix de 9 €. Réservations : 056 487 148.

Ils ont dupé «Henri Baguette»

Entre 1914 et 1918, l'entité d'Estaimpuis n'a que rarement vécu de près les combats. «En 14, il y a eu quelques échanges de tirs à Néchin, relève seulement Philippe Michiels. En 1918, à quelques semaines de l'armistice, tous les villages ont subi les affres des combats aériens. Les Allemands pilonnaient la région depuis le Mont Saint-Aubert. Il y avait aussi des champs d'aviation à Ramegnies-Chin et à Estaimbourg. Un troisième était même en prévision du côté de Saint-Léger.» Au travers des pages rédigées par Philippe Michiels, on parle donc surtout de la vie dans les sept villages de l'entité. Des petites anecdotes qui appartiennent à la grande Histoire et qui traduisent les souffrances endurées par les Estaimpusiens. «Il y a tous ces

moulins qui ont été brûlés à la fin de la guerre, reprend Philippe. Parce que les fermiers n'avaient plus un sou pour payer une rançon à l'occupant.» D'autres histoires décocheront peut-être un sourire à ceux qui les découvriront «À la ferme Hubaut, on avait trouvé un stratagème pour contourner le problème du recensement des animaux. Le cochon avait été placé dans un coin très sombre de l'étable, à côté du fumier, raconte l'historien. Régulièrement un gendarme faisait couiner l'animal d'un coup de baguette.» Un jour, les fermiers ont tué le cochon et l'ont enterré. Pour duper celui qu'ils surnommaient «Henri Baguette», ils avaient remplacé l'animal par un petit porcelet. Lors du contrôle suivant, l'Allemand et sa baguette n'y virent que du feu...